



LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

24 & 25 novembre

Espace

Chemin de fer

Alexis Forestier – les endimanchés

durée 1h



Rencontre

Mercredi 24 novembre, restez en salle à l'issue de la représentation pour une discussion avec l'équipe artistique, animée par Jérôme Gloriot, cheminot.

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Conception Itto Mehdaoui, Alexis Forestier

Mise en scène Alexis Forestier

Interprétation Jean-François Favreau, Alexis Forestier, Christophe Lenté, Itto Mehdaoui

Dispositif sonore, lumière, vidéo

Vincent Lengaigne

Écriture et montage des textes Alexis Forestier, Itto Mehdaoui

Textes Blaise Cendrars, E.E. Cummings,

Jean-Paul Curnier, Alain Dorotte, Louis-Gabriel Gauny, Jack London, Itto Mehdaoui, Elio Vittorini, Walt Whitman, etc.

Création musicale collective Jean-François Favreau, Alexis Forestier, Christophe Lenté, Itto Mehdaoui, Vincent Lengaigne, et en compagnie sonore de Hache Tendre, Toys'r noise, France sauvage, Terrine, Osso el roto, Jiflure, Zga...

Création lumière Johanna Thomas, avec l'aide d'Andrea Bozza

Régie son et vidéo Vincent Lengaigne

Régie lumière Andrea Bozza

Masque Cécile Kretschmar

Construction Matthieu Rouchon et les endimanchés avec l'aide de Fanfan et Andrea

Administration Antoine Lenoble

Diffusion Charlotte Kaminski

La compagnie les endimanchés remercie Alain Dorotte, Fabrice et Fabien Ravenet, Jean-Michel Selles, Thierry et Maryse Lévêque, les cheminot.e.s des Laumes et d'ailleurs, Victor et Mona, les serres jumelles, Celia et Jamil ; merci à qui nous a confié l'*Incredibile manuscritto ritrovare in valsusa*, merci aux camarades italiens qui ont écrit ce texte, merci à Patrizia Atzei et à Sara Svolacchia pour sa traduction ; merci à Sylvain pour sa meule d'affutage, à Jean-Philippe Lohier pour ses images, à Gael Richard, à Molly Gruey, à Ranka Piffoux et aux habitant.e.s de Monthelon.

Production compagnie les endimanchés

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ;

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon

Soutien Région Bourgogne Franche-Comté ; Château de Monthelon, atelier international de fabrique artistique ; La Quincaillerie - Les Laumes.

photographie ©compagnie les endimanchés



Quand le théâtre documentaire nous fait préférer le train

Alexis Forestier et Itto Mehdaoui explorent l'histoire du rail et des luttes qui l'ont accompagnée jusqu'à aujourd'hui.

Une recherche sous forme de théâtre documentaire où se mêlent images d'archives, témoignages, paroles vives et textes historiques. Il est aussi question de la relation qu'entretiennent le chemin de fer et la musique, qu'il s'agisse du souffle de la locomotive qui porte le blues, du quotidien des cheminots qui inspire la chanson populaire, du *train beat* des premiers skinheads ou des variations de rythme étudiées par la musique concrète. Autant d'explorations sonores qui se répercutent dans des pièces de musique industrielle, noise et post-punk, répertoire familier des Endimanchés.

Note d'intention

Territoires du rail

Chemin de fer s'est mis en place depuis la Quincaillerie de Venarey-les-Laumes (Côte-d'Or), qui est l'outil de fabrication et de réflexion de la compagnie, au cœur d'une ville entièrement liée, de par son histoire et ses transformations, au développement du rail et à l'implantation de sa ligne, qui fut inaugurée en 1851.

Ce projet a fait l'objet d'enquêtes de terrain auprès des habitants, de certains cheminots, et il s'est construit en lien également avec des historiens locaux, étroitement attachés à cette histoire. Nous nous sommes également rapportés au travail de Julian Mischi, sociologue à l'Institut national de la Recherche agronomique de Dijon, spécialiste du monde ouvrier et auteur du livre *Le Bourg et l'Atelier*, où il prend appui sur les ateliers SNCF de Venarey-les-Laumes afin de mener une étude sur le syndicalisme ouvrier et les tentatives d'organisation collective face aux restructurations managériales.

Dans le cadre de nos recherches, nous avons réalisé des films et des enregistrements sonores afin de construire un théâtre-document où se mêlent images d'archives, témoignages, paroles vives et textes historiques. Dans *Chemin de fer*, il est question également de la relation qu'a entretenue l'histoire du rail avec la littérature qui lui fut contemporaine.

Le chemin de fer est-il la locomotive du capitalisme triomphant et de la destruction des paysages, ou celle du mouvement ouvrier et du lien entre les populations ? Nous nous sommes intéressés à cette histoire paradoxale du chemin de fer, aux passions et aux résistances suscitées par son développement, à ce « vaste procès » que la littérature aurait ouvert à son endroit, aux fantasmes provoqués par l'imaginaire du rail, à son rôle et aux traces inaltérables laissées par celui-ci dans les moments les plus tragiques de l'histoire. Mais aussi à la puissance de transformation dont il fût capable, parfois à toute petite échelle, sur des territoires pour ainsi dire nés avec lui ou construits dans le prolongement de sa présence.

Il nous fallait également évoquer ce monde autonome qu'étaient les cités cheminotes jusque dans l'après-guerre, communautés vivant parfois « en autarcie », et que la logique d'entreprise a fait disparaître peu à peu.

Toutefois, les cheminots et autres ouvriers du rail semblent toujours être, dans un horizon des luttes présentes, une force vive et active. Si le chemin de fer permet la distribution des voyageurs et des marchandises, s'il exerce une certaine centralité sur notre territoire, le pouvoir de grève et de blocage des flux des cheminots est peut-être un des derniers ressorts de la lutte ouvrière, bien mise à mal ces dernières années par le libéralisme effréné. Il est intéressant de voir à quel point le statut de cheminot a sans cesse été dénigré au cours de l'histoire du rail ; le cheminot profiteur, fainéant, privilégié, est bien décrié comme tel parce qu'il a toujours été une force d'opposition au capitalisme, et à l'État.

Train et musique

Ce projet fut également l'occasion de nous intéresser à tout l'univers musical qui accompagne l'histoire du rail.

Dans le *train beat* exploré par les premiers skinheads jamaïcains (*Skinhead Train*, The charmers ; *Rude Boy Train*, Desmond Dekker...), il s'agit souvent de monter dans le train, de prendre place, de se laisser bercer par ses cahots, de sauter dans le train de la liberté. Bien avant encore, le *Train Blues* résonnait aux États-Unis, où des chansons à l'harmonica rivalisaient avec les rythmes les plus endiablés de la locomotive, ralentissements compris. (*Train Whistle Blues*, Sonny Terry, 1935).

Dans la longue histoire de cette relation privilégiée à la musique, le train a bien sûr été l'objet des *Études aux chemins de fer*, de Pierre Schaeffer, œuvre maîtresse de la musique concrète qui pose le problème de la perception de l'écoute : y entend-on simplement un train ? Une image de vitesse et de mouvement ? Ou des valeurs musicales abstraites ?

Toutes ces explorations rythmiques et musicales, de l'histoire du blues à la musique contemporaine, se répercutent naturellement dans des pièces de musique industrielle, noise, post-punk, répertoire familier de la compagnie les endimanchés.

Chemin de fer

Notre grand récit du chemin de fer, de la transformation de l'homme, des territoires et des paysages s'organise en dehors de toute chronologie. Nous choisissons le vagabondage, les passerelles jetées entre les époques et les continents plutôt que la logique d'un récit linéaire.

À partir d'un point de vue local, inspiré d'une conférence d'Alain Dorotte sur l'implantation du chemin de fer à Venarey-les-Laumes (une ville entièrement cheminote qui traverse le temps, depuis l'assèchement des marais jusqu'à la disparition des postes de commandes manuelles), nous poursuivons avec un essai de Jean-Paul Curnier, *Il n'y a plus personne dans les gares*, qui décrit la fin d'un monde, celui de la complicité des cheminots avec les machines jusqu'au passage à l'automatisation. Le désert d'Elio Vittorini est une vision brève de cette désolation du paysage corrélative souvent au développement industriel et urbain de notre monde - le désert qui subitement peut surgir au milieu de la ville et nous envahir.

Nous faisons ensuite un détour par un monument de la littérature, *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars, exaltation du voyage, fracas et fureur du train, métaphore polyhallucinée de la machine qui emporte tout, fissure le réel et déchaîne à son bord les sentiments les plus paradoxaux. La scène des ingénieurs est une fantaisie sur l'apparition et le projet des cités cheminotes, sur l'idéologie sourde de Raoul Dautry qui consistait à contenir les ouvriers du rail dans un milieu de vie forclos, à l'écart des visées

politiques susceptibles de subvertir leur infaillible vocation... *Les Chemins de fer*, de Louis-Gabriel Gauny, permet un retour en arrière sulfureux, à travers ce pamphlet de la fin du XIX^e siècle, charge sans filtre et sans ménagement contre les effets néfastes, l'aliénation et les destructions causées par le chemin de fer au commencement de son histoire...

Dans la deuxième partie du spectacle, nous embarquons dans un train fou en direction des Amériques ; une figure étrange de bonimenteur nous expose avec cynisme les contradictions internes au développement ferroviaire dans cette partie du monde, non dans un souci de contextualisation historique exacte, mais dans une fragmentation sauvage et perturbante avec à l'arrière plan l'histoire du rock'n'roll, les lignes de tension et les rêves des *hobos* américains : la liberté folle de parcourir des distances infinies sans déboursier un centime, ce dont parle Jack London dans *Les Vagabonds du rail*. Se succèdent alors les odes de Walt Whitman, dédiant ses strophes à une locomotive en hiver, un extrait des *Inconférences* de E.E. Cummings à propos de ses parents, dont la voiture fut percutée par un train tuant son père sur le coup, ou le rock cru de Captain Beefheart déclamant son *railroadism* – fièvre du rail où vie et fraude ne font plus qu'un ; déviance du voyage, tracés excentriques, sortie du cours marchand des flux et des trajets ferroviaires. Le bonimenteur cependant nous rappelle inexorablement les devenirs du train en tant qu'inlassable instrument de conquêtes : colonisation par le rail des territoires des peuples

originaires, continuité troublante jusqu'à aujourd'hui, dans des projets ferroviaires, aussi nocif que le « train maya » détruisant les écosystèmes et profitant aux seules entreprises occidentales.

Au terme de cette échappée ferroviaire, nous parvient un chant extrait de *l'Incroyable manuscrit retrouvé dans le Val de Suse*, écrit dans la langue de Dante et évoquant la lutte No Tatté contre le TGV Lyon-Turin...

– les endimanchés

Des chemineaux aux cheminots

Le beau mot de « chemineau » désignait autrefois ceux qui cheminent à pied, vagabonds, colporteurs, chiffonniers, couteliers, ouvriers terrassiers à la recherche d'un emploi, puis enfin les cantonniers employés à surveiller et à réparer les voies (...). Simplifié en cheminot, le mot désigne aujourd'hui l'ensemble des salariés des sociétés de chemins de fer – et en particulier ceux dont le statut est défini entre 1909 et 1920, puis en 1937 par une convention collective arrachée de haute lutte.

Sortons à l'air libre, sur la route, le long des voies, dans les champs, occupons les boulevards, les forêts, les facs, les places, les plages. Avec les cheminots grévistes, traçons les voies nouvelles. Déferlons hors de leurs frontières.

– Pascale Fautrier, extrait de « Occuper les lieux », in *La bataille du rail, cheminots en grève*

Parcours

les endimanchés – Alexis Forestier

Après des études d'architecture, Alexis Forestier participe en 1985 à la création d'un ensemble musical proche de la scène alternative, les endimanchés, groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire. Après diverses expériences dans le prolongement de cette formation, il se questionne sur les mouvements d'avant-garde et la relation qu'ils entretiennent avec les écritures scéniques.

Un intérêt accru pour les formes hybrides et instables le conduit à créer en 1993 la compagnie les endimanchés.

Le premier spectacle, *Cabaret Voltaire*, est inspiré de l'émergence du mouvement Dada à Zurich ; il s'agit d'une adaptation de *La Fuite hors du temps* (journal d'Hugo Ball, 1913-1921). Ce premier travail oriente les recherches esthétiques de la compagnie, qui reposent sur la confrontation de composantes scéniques hétérogènes, et sur des principes de superposition ou de simultanéité.

Les travaux suivants se concentrent sur les écritures théâtrales retenues à la lisière d'œuvres poétiques comme celle de Henri Michaux (*Chaînes*, en 1994, *Le Drame des constructeurs*, en 1997) ou René Char (*Claire*, en 1995, *Les Transparents* et *La Fête des arbres et du chasseur*, en 1997).

En 1998, la compagnie met en œuvre le projet *Quatre terrains préparatoires*, et présente au cours de la saison *La Fabrique du Pré* de Francis Ponge, *L'importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht (dans une forme opératique réduite à sa plus petite dimension), *L'Idylle* de Maurice Blanchot et *Quelque chose et l'eau* de Cécile Saint-Paul. En compagnie de Cécile Saint-Paul, Alexis Forestier poursuit un travail sur les écritures poétiques et les formes fragmentaires, et sur la question de leur transposition théâtrale et musicale. Suivront les spectacles *Une histoire vibrante* d'après les *Récits et fragments narratifs* de Franz Kafka, puis *Fragments complets Woyzeck* de Georg Büchner, où les univers sonores, construits sur le mode de la ritournelle, les mélodies répétitives et les motifs musicaux constituent un support à l'écoute du texte, conditionnant la scansion ou la ciselure de la parole.



Pour *Faust ou la fête électrique* de Gertrude Stein, il compose une musique destinée à être interprétée par six comédiens et un soliste contre-ténor. Cette musique, simple dans sa construction mélodique et harmonique, est un travail sur la prosodie, dans le souci de se tenir au plus près de l'écriture de Stein et des variations qu'elle propose.

En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht avec les patients et soignants de la clinique. Dans le prolongement de cette expérience, il mènera un long travail d'entretiens avec Jean Oury, *La fonction du théâtre à la Borde*.

Les spectacles *Sunday Clothes* (2005) puis *Inferno, Purgatory et Paradise Party* (qui deviendront *Divine Party*, 2005-2010) occupent une place essentielle et charnière dans le cheminement de la compagnie : en s'appuyant sur la mémoire musicale de celle-ci, elles interrogent, en l'intégrant, la présence de musiciens sur une scène de théâtre. Cette recherche trouve un prolongement immédiat dans le spectacle *Elisaviéta Bam*, de Daniil Harms, où les comédiens produisent eux-mêmes la matière sonore sur laquelle prend appui le texte ; ce spectacle reçoit en 2007 le Prix de la critique pour la composition de la musique de scène. Cette même année, le Festival d'Avignon propose à Alexis Forestier de reprendre son travail autour de l'œuvre de René Char ; cette invitation donne lieu à la reprise de la pièce *Claire*.

En 2008, Alexis Forestier rencontre André Robillard, avec qui il monte le projet *Tuer la misère*. Cette complicité avec l'artiste se poursuivra en 2011 avec la pièce *Changer la vie* et en 2017 avec *Cratères Lunaires*.

En 2011, les endimanchés créent le projet *Village de Cristal*, sur un texte inédit de Fernand Deligny, et l'année suivante *Le Mystère des mystères*, d'après l'œuvre de E.E. Cummings.

Depuis 2013, Alexis Forestier participe collectivement à l'ouverture de la Quincaillerie, lieu de vie, d'accueil et d'expérimentation situé dans un ancien moulin à Venarey-les-Laumes en Bourgogne. L'invention du lieu se fait en lien avec la présence ponctuelle de la compagnie, qui depuis est implantée en Bourgogne.

Dans la lignée d'un questionnement sur l'œuvre de Heiner Müller (*Racloir, Le Dieu Bonheur*), s'ouvre en 2014 un nouveau cycle, celui d'un théâtre de textes (fragments littéraires, essais...), qui se situe dans une perspective d'exploration des contextes politiques. Le travail de la compagnie se structure dès lors à partir du théâtre-document (exposition et dévoilement des matériaux, brouillons, films, archives formant l'arrière-plan des textes choisis), de la dimension critique de l'histoire du théâtre (confrontation, mise en présence de matériaux historiquement distincts, intertextualité) ou encore dans une perspective d'archéologie de l'histoire de l'art et des mouvements d'avant-garde (*Modules dada, Volia panic...*).

Prochainement

du 29 novembre au 2 décembre
Kursaal | Cinéma

Bo Widerberg, cinéaste rebelle

Alors qu'ils connurent une vraie reconnaissance en leur temps, les films de Bo Widerberg étaient devenus des trésors inaccessibles du cinéma suédois. On redécouvre aujourd'hui un cinéaste qui regarde le monde avec l'art de faire des sentiments une matière première, lumineuse et vibrante, une force autonome.

du 30 novembre au 2 décembre
Théâtre Ledoux | Théâtre

Amore

Pippo Delbono

Après avoir enthousiasmé le public des 2 Scènes avec *La Gioia*, Pippo Delbono interroge à la fois un pays, le Portugal, et la pandémie de Covid-19. Une pandémie dont le récit, à ses yeux, se fait oublieux des personnes ayant accompli leur dernier voyage sans entendre d'ultimes paroles d'amour et de réconfort. C'est à cet *Amore*, pouvant nous guider dans les épreuves, que le metteur en scène italien rend ici la parole.

du 7 au 9 décembre
Espace | Théâtre

N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?

Pauline Ringeade - L'iMaGiNaRiuM

La question-titre renvoie à l'état alarmant de la planète et à notre difficulté à infléchir la tendance. Pauline Ringeade s'en saisit pour explorer le rapport qu'entretient l'humain avec lui-même, les autres et le monde, en s'inspirant notamment d'*Ici*, roman graphique de Richard McGuire, mais aussi des travaux de Baptiste Morizot et Jean-Claude Ameisen.

lundi 13 décembre
Espace | Musique

Perspectives & avatars

Laura Perrudin

Oubliez tout ce que vous pensiez savoir de la harpe ! Ovni pop, Laura Perrudin construit un monde sonore unique, entre soul, electronica, jazz et folk. Une expérience sensorielle qui émerveille et hypnotise.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

doubs
Département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la SACM ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle *Chemin de fer* - Les 2 Scènes | novembre 2021
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

JOA
CASINO DE BESANÇON

ginko